

L E T T R E V I I I .

L'Amateur.

L'Europe entière, Monsieur, fournira les matériaux de ce petit ouvrage. Il doit rassembler les réflexions que l'on fait tous les jours chez nous & chez les étrangers sur la Peinture, sur l'Architecture, sur la Musique, sur les Spectacles, &c. Si cet objet est rempli avec goût & discernement, comme l'échantillon dont je vais vous rendre compte le fait espérer, on ne se plaindra point de l'augmentation des ouvrages Périodiques. Il paroît déjà deux petites Parties de celui-ci, chacune d'environ 48 pages. En voici le titre : *L'Amateur ou Nouvelles Pièces & Dissertations Françaises & Etrangères pour servir au progrès du goût & des Beaux Arts*, à Paris chez Lambert, rue & à côté de la Comédie Française.

La première Partie contient des Lettres sur la Musique Italienne, tirées d'un Recueil de Lettres familières & critiques de M. Martinelli. L'Editeur

les a fait précéder d'un court *Avertissement*, où l'on trouvera quelques réflexions générales sur tout l'ouvrage; il a pensé, nous dit-il, que le moyen de reconnoître nos préjugés & de nous en corriger, est de joindre les lumières des étrangers aux nôtres. Mais comment distinguer dans l'écrit de l'étranger la vérité d'avec l'opinion particulière?

» En comparant les différens jugemens,
 » en examinant ceux qui méritent la
 » préférence; le caractère du vrai est de
 » se faire sentir aisément; c'est un coup
 » de lumière qui frappe, & auquel il
 » n'y a que des hommes absolument in-
 » sensibles qui puissent se refuser. »

M. *Martinelli* est déjà connu par une *Histoire Critique de la Vie Civile*, publiée en Italien à Londres où l'auteur fait son séjour. L'Editeur de l'*Amateur* nous apprend que cet écrivain habile compose actuellement une *Histoire de la Musique*; cet ouvrage nous manque, malgré tout ce qu'on a écrit sur cet objet; notre auteur le remarque judicieusement, & a raison d'espérer que sortant d'une main éclairée, il pourra contribuer à avanser les progrès de notre *Musique*, » en nous faisant connoître

« la marche de l'esprit humain dans
 « cette partie intéressante des Beaux
 « Arts , & en nous indiquant autant
 « qu'il est possible comment la Musique
 « des Anciens , qui comprenoit le ryth-
 « me , la mélodie & l'harmonie , étoit
 « parvenue à produire les effets qu'on
 « lui attribue. Nous avons encore lieu
 « de nous flater , ajoute-t-il , que son
 « ouvrage nous fera voir , par des exem-
 « ples tirés de la Musique moderne ,
 « combien notre Musique , qui ne doit
 « être que l'expression embellie du sen-
 « timent & des passions , s'est éloignée
 « de ce langage primitif de la nature ,
 « le plus clair , le plus intelligible , le
 « plus capable , par conséquent , de pro-
 « duire des effets. » L'auteur ne doit ce-
 pendant pas prendre pour le goût de la
 nation celui de quelques Compositeurs
 qui ont confondu le bruit avec l'har-
 monie. Sans se ranger d'aucun parti dans
 les discussions dont la Musique Fran-
 çoise est l'objet , on peut convenir que
 le sentiment du *beau* n'est pas encore to-
 talement éteint chez nous. *Lulli* n'a-t-il
 pas encore ses admirateurs , & peut-on
 refuser au grand *Rameau* la gloire d'avoir
 le mieux connu les loix de l'harmonie ?

Bévéryni, selon M. Martinelli, a jetté les fondemens de l'Opéra Italien. Un Drame sacré, intiulé *La Conversion de S. Paul*, qu'il avoit mis en Musique, & qui fut représenté à Rome avec de grands applaudissemens, donna aux Vénitiens l'idée de suivre cet exemple. » Ils l'exécutèrent cinq ans après dans le Carnaval de 1485; le sujet étoit *La Vérité Isolée*. Dans cette pièce mêlée de beaucoup de comique, des Gens de Loi, des Médecins, des Apothicaires, des femmes, rencontrent la Vérité, & lui tournent le dos aussi tôt qu'ils la reconnoissent. On voit un Marchand qui veut se défaire de sa conscience, comme d'une marchandise qui n'a plus de valeur dans le commerce. Enfin, la Muse qui préside au Théâtre a pitié de la Vérité, & l'admet dans ses représentations, pourvû qu'elle consente à ne paroître que sous des dehors qui puissent plaire. La Vérité change donc d'habits, quitte ses anciens usages, en prend de plus convenables aux mœurs & au temps présent; une troupe de Bala dins l'invite à se mêler dans leurs danses, & la pièce finit. »

Rome, qui avoit donné la première le spectacle de Drames en Musique, ne les vit se perfectionner que peu-à-peu.

» La Musique que l'on adaptoit à ces
 » sortes de Poëmes, étoit la même que
 » celle employée alors pour les chants
 » d'Eglise; elle étoit fort simple, ou
 » seulement un peu plus composée que
 » ce que nous nommons Plein-chant.

» Quoique le Théâtre retirât la Musi-
 » que des entraves où elle étoit, quoi-
 » qu'il lui procurât même bien des oc-
 » casions de prendre l'essor, elle retint
 » cependant jusqu'au commencement
 » de ce siècle beaucoup de cette simpli-
 » cité naturelle, de ce ton mâle & sé-
 » vère qui caractérisoit les chants d'E-
 » glise.» *Pistoccolo* de Bologne, selon
 notre auteur, gâta cette Musique; ce fut
 cependant en la rendant susceptible de
 plus d'agrémens. Son célèbre écolier
Bernacchi sçut plaire par son talent pour
 les Ariettes. *M. Martinelli* traite ses par-
 tisans d'enthousiastes; l'Editeur rend à
 cet habile Musicien la justice d'ajouter :

» On doit cependant sçavoir gré à *M.*
 » *Bernacchi* d'avoir le premier imaginé
 » de placer dans les Ariettes Italiennes
 » le mineur entre deux majeurs, & de

» faire le premier & principal motif du
 » chant par différentes transitions de
 » tons, afin que l'oreille puisse mieux
 » saisir par cette répétition le caractère
 » des pensées de la Musique. » *Bernacchi*
 eut une foule d'imitateurs; la Musi-
 que travaillée & compliquée devint à
 la mode, & les Compositeurs furent
 obligés de se prêter à ce goût dominant.
 Voici comment notre auteur exprime
 cette révolution. » *Polymnie* ne fut plus
 » une gentille & simple Bergère; elle
 » quitta même ce dehors gracieux &
 » imposant qu'elle prenoit toujours pour
 » paroître sur le Théâtre, & devint bien-
 » tôt une coquette folâtre & capricieu-
 » se; elle présenta ses pensées d'une ma-
 » nière si embarrassée & si équivoque,
 » qu'il ne fut plus possible de les inter-
 » prêter. » Tout ce que l'on peut dire en
 abrégé de *l'origine des Opéra Italiens &*
des révolutions du goût dans la Musi-
que, est renfermé dans la Lettre dont
 je viens de vous rendre compte.

La seconde a pour titre : *Du Chant
 & de la Composition*. Vous y trouverez
 d'abord l'éloge de la Musique & des
 exemples de son pouvoir & de ses ef-
 fets. *M. Martinelli* cite ces deux-ci qui

th'ont paru singuliers ; vous pourrez vous en amuser ; quand même vous ne les regarderiez que comme de petites historiettes faites à plaisir. » Un jour que *Stradella*, célèbre Violon de Naples, exécutoit un morceau de Musique à Venise, il fit une si vive impression sur une jeune Demoiselle, qu'il lui ravit d'abord son cœur, bien-tôt après sa personne, & s'enfuit avec elle à Rome. Un Gentilhomme, tuteur de cette Demoiselle, outré de ce fait, excite un jeune homme qui la recherchoit en mariage, à laver dans le sang du ravisseur une injure qui leur étoit commune. Cet amant arrive, s'informe où il pourra joindre son rival, apprend qu'il doit jouer tel jour dans une Eglise ; il s'y rend, entend *Stradella*, & ne pense plus qu'à le sauver ; il le fait même avertir secrètement de s'évader, & il écrit au Gentilhomme que, lors de son arrivée, *Stradella* étoit parti. Le second exemple est de *Palma* qui étoit aussi Musicien Napolitain. Surpris dans sa maison par un de ses créanciers qui vouloit à toutes forces le faire arrêter, il ne répond à ses injures & à ses mena-

» ces que par une Ariette ; on l'écoute.
 » *Palma* chante un autre air , l'accom-
 » pagne de son clavecin , remarque les
 » accords qui font le plus d'impression
 » sur le cœur de son créancier , parvient
 » enfin à l'attendrir ; il n'est plus ques-
 » tion de paiement ; on lui prête encore
 » une somme qu'il demande pour se dé-
 » livrer de quelqu'autre embarras. » Cal-
 » mer un rival furieux avec une Sonate de
 » violon , attendrir avec une Ariette un
 » créancier intéressé ; ce sont les traits les
 » plus capables de faire honneur à la Mu-
 » sique. La Fable n'en présente point
 » d'aussi merveilleux , & ils ont échappé
 » à l'imagination des Anciens , qui au-
 » roient pu en embellir l'histoire de leur
 » *Orphée* & de-tous les autres Musiciens
 » qu'ils ont tant célébrés.

Apostolo-Zeno est le premier qui ait
 observé les loix du costume , & jetté
 dans les Opéra un intérêt marqué. L'il-
 lustre *Métastase* a achevé de porter ce
 genre de Drame au degré de perfection
 où il est aujourd'hui. » On peut dire ,
 » ajoute notre auteur , que c'est dans les
 » Drames de ce Poëte élégant que *Por-*
 » *pora* , *Leo* , *Vinci* , *Pergolèse* , *Hasse* ,
 » & tous les grands Compositeurs ani-

» més d'un souffle divin, ont puisé la
 » plus grande partie de ces chants no-
 » bles & sublimes qui rendent leurs
 » compositions si précieuses. » Le reste
 de cette Lettre est une critique de l'état
 présent de la Musique; il faut la lire
 dans l'original.

La 3^e Lettre traite de la Musique inf-
 strumentale. M. *Martinelli* s'y plaint en-
 core de la complication de la Musique
 d'à présent qui l'éloigne de ce beau sim-
 ple qui la faisoit parler au cœur. » Les
 » habiles Musiciens, dit-il, ont tou-
 » jours soin de proposer à leurs élèves
 » les ouvrages de *Corelli* comme un mo-
 » dèle qui doit les aider à saisir le na-
 » turel; mais ils ne sont pas plutôt en
 » état de composer, qu'ils abandonnent
 » bien vite ces sons simples & moëlleux
 » que leur enseigne la nature dans les
 » ouvrages de ce grand maître, & s'a-
 » musent à faire sautiller les sons les plus
 » plus perçans & les plus aigres de leurs
 » instrumens. Souvent même ils s'écar-
 » tent de l'imitation de la voix humaine
 » pour vous faire entendre le sifflement
 » des oiseaux, l'aboyement d'un dogue,
 » ou pour vous livrer tous les cris d'une
 » basse-cour. *Ferrari*, qu'on peut regar-

» der comme le plus grand *Virtuose* en
 » ce genre , & qui , à bien des égards ,
 » étoit un excellent Musicien , voulut
 » se faire entendre un jour de *Geminiani*
 » dont il recherchoit le suffrage. Celui-
 » ci , après l'avoir écouté , se contenta
 » de lui dire : *Vous êtes un grand exé-*
 » *cuteur ; mais votre Musique n'a réveillé*
 » *en moi aucun sentiment.* »

La seconde Partie de l'*Amateur* ren-
 ferme des *Réflexions sur le coloris* & une
 Lettre *sur quelques Intermèdes François*.
 Le premier morceau est tiré d'un Mé-
 moire de M. *Oudry* sur l'étude & la pra-
 tique de la Peinture. » Cet Artiste, nous
 » dit l'Editeur, est mort au mois de
 » Mai 1755, âgé d'environ 74 ans. Il
 » étoit élève du célèbre *Largillière*; aidé
 » des leçons de cet habile maître & de ses
 » propres études, il se forma des prin-
 » cipes sûrs pour le coloris, qu'il prenoit
 » plaisir à communiquer à ceux qui ve-
 » noient le consulter... Il possédoit très-
 » bien la magie du clair-obscur & l'art
 » si difficile de donner à chaque objet
 » le ton de couleur qui lui est propre.
 » Les réflexions que nous publions ici,
 » prouvent qu'il avoit bien médité sur
 » cette partie intéressante de la Pein-

» ture. » Un Peintre , qui ne ſçauroit
 pas donner à chaque objet la teinte qui
 lui convient , quelqu'habile qu'il fût
 d'ailleurs , ne pourroit être regardé que
 comme un bon Deſſinateur. Le but de
 ces réflexions eſt de mettre cet Artiſte
 dans la route de l'harmonie des couleurs.
 Il lui faut d'abord un tact fin , une étude
 aſſidue d'après le naturel , une vûe ſaine
 & aſſez délicate pour juger de la beauté ,
 de la vérité & de la variété des couleurs
 & de leurs nuances. » Un défaut de ſen-
 » timent dans l'organe de l'ouïe fera
 » qu'un homme ne ſera jamais bon Mu-
 » ſicien ; un défaut de conformation
 » dans celui de la vûe empêchera de
 » même un Artiſte de parvenir à cette
 » partie intéreſſante de la Peinture dont
 » nous parlons.... Les maladies , l'âge ,
 » les humeurs altèrent la pureté de ce
 » genre de ſenſation. Le plus grand Co-
 » lorifte méconnoitra dans ſa vieillesſe
 » les plus beaux ouvrages qu'il aura faits
 » étant jeune..... L'Historien des Pein-
 » tres nous rapporte que *le Titien* , le
 » premier Coloriſte de l'École de Ve-
 » niſe , gâta , ſur la fin de ſa vie , quel-
 » ques-uns de ſes tableaux en voulant
 » les retoucher. Ses élèves s'en étant

» apperçus, mirent les couleurs en dé-
 » trempe ; quand il sortoit , ils effa-
 » çoient avec une éponge ce nouveau
 » travail. C'est ainsi qu'ils nous ont con-
 » servé plusieurs belles choses que nous
 » avons de lui. » Tant de conditions
 sont requises pour former un bon Colo-
 riste , & tant de causes morales & phy-
 siques s'opposent à la connoissance du
 coloris , qu'à peine , depuis plus de trois
 cens ans que la Peinture est ressuscitée ,
 compte-t-on six Artistes qui aient connu
 le secret de flater les yeux par la richesse
 & la vérité des couleurs. *Giorgion* , le
Titien son élève , *Paul Véronèse* , *Ru-*
bens , *Vandeick* son élève & *Rembrant* ,
 ce sont les six Peintres auxquels M. *Ou-*
dry donne la palme pour l'entente des
 couleurs. » Le dernier , dit-il , réussissoit
 » sur-tout dans les portraits. Celui de
 » sa servante qu'il mit un jour à sa fe-
 » nêtre , trompa tous ceux qui le virent.
 » Sa touche est fière ; il s'est toujours
 » écarté de la manière finie & léchée si
 » ordinaire aux Peintres de son país. Il
 » répondit à celui qui lui reprochoit que
 » sa façon d'employer les couleurs ren-
 » doit ses tableaux raboteux , qu'il étoit
 » Peintre & non Teinturier. Sa gravûre à

» l'eau forte tient beaucoup de sa ma-
 » nière de peindre ; elle est expressive
 » & spirituelle. » Ce n'est pas le tout de
 prendre les grands Peintres pour modè-
 les, & de copier leurs ouvrages. Un
 élève qui cherche à accommoder à ses
 propres idées les nuances qu'il trouve
 dans les tableaux de ces grands maîtres,
 réussira difficilement à en faire un en-
 semble flateur. Il faut, en imitant, se
 rendre compte des motifs que le Peintre
 a pu avoir pour colorier telle partie de
 son tableau de telle façon. Le raisonne-
 ment ne suffit pas encore ; il faut inter-
 roger la nature ; un Peintre ne doit pas
 la perdre de vûe.

M. *Oudry* explique la manière dont
 M. *Largillière* son maître l'a formé à
 l'étude de la nature, & lui a appris à per-
 fectionner son coloris. Les élèves ne
 sçauroient trop consulter ces réflexions.
 N'est-ce pas la vraie façon d'imiter, &
 le moyen le plus sûr d'y réussir, que de
 suivre les principes d'un Peintre qui a
 cultivé son art avec autant de succès,
 & qui veut bien rendre compte des mo-
 tifs & des réflexions qui l'ont guidé
 dans chaque pas qu'il a fait ? On court
 risque d'employer de fausses couleurs.

quand on néglige une infinité de précautions. » On sçait qu'il n'y a point de
 » procédé qui puisse donner à un corps
 » coloré la teinte précise que l'on sou-
 » haite; ce n'est que par comparaison
 » que l'on peut y parvenir. Supposons
 » que l'on veuille peindre sur une toile
 » un vase d'argent, l'idée générale que
 » l'on se fait de la couleur de l'argent
 » est qu'elle est blanche; mais, pour
 » donner à ce blanc son ton caractéristi-
 » que, il faut déterminer la véritable
 » couleur locale du métal. Comment y
 » parvenir? Le voici. Mettez auprès de
 » votre vase plusieurs autres corps blancs,
 » comme linge, papier, satin, porce-
 » laine. Ces différens blancs vous feront
 » apprécier celui que vous cherchez; vous
 » connoîtrez par la comparaison que la
 » teinte de l'un de ces objets n'est jamais
 » celle de l'autre. » Une autre attention
 que l'on doit avoir regarde le fond sur
 lequel on place les objets que l'on repré-
 sente. Mille autres détails se présentent
 à ceux qui cultivent cet Art. » On ne peut
 » acquérir en Peinture ces vérités que
 » par une étude continuelle de la nature.
 Si elle est rebelle, si elle se cache à
 » vos yeux, imitez la conduite des Ber-

gers des *Bucoliques*. Flatés long-temps
 » par *Silène* de l'espérance trompeuse
 » de l'entendre chanter, ils l'épient, le
 » surprennent, &, après s'en être ren-
 » dus maîtres, en obtiennent aisément
 » ce qu'ils veulent. Un Peintre attentif
 » & qui aime son art, trouvera toujours
 » le secret de dérober à la nature ces
 » touches originales & vraies qui carac-
 » térisent le grand maître, & font naître
 » en nous cette illusion délicieuse,
 » le charme de la Peinture. C'est à quoi
 » se réduisent toutes ces réflexions sur
 » le coloris. »

La Lettre sur quelques Intermèdes
 François est précédée de cet Avertisse-
 ment de l'Editeur de cet ouvrage. » Nous
 » avouons ici, avec un auteur An-
 » glois, que le plus sûr moyen d'épurer
 » les matières de goût est de les faire
 » passer par le creuset de la contradic-
 » tion; c'est pourquoi nous prions les
 » lecteurs qui seront d'un sentiment dif-
 » férent de l'*Amateur*, d'adresser leurs
 » remarques ou leurs observations au
 » Libraire qui débite ces Feuilles. Nous
 » n'userons de notre qualité d'Editeur
 » que pour rejeter les pièces qui passe-
 » ront les bornes d'une juste & sage

» critique. » La parodie des airs Italiens, long-temps à la mode parmi nous, étoit sujette à beaucoup d'inconvéniens ; c'étoit sur-tout dans ces sortes de versions que la discordance de la Poësie & de la Musique fatiguoit les oreilles. On peut encore reprocher le même défaut à nos Vaudevilles. » Le Musicien, dit l'*Amateur*, n'a pu composer sa Musique que sur les paroles du premier couplet ; mais les autres couplets qui suivent, présentant de nouvelles paroles qui ont ordinairement une quantité différente des premières, il en doit résulter deux mouvemens contraires : aussi il n'arrive que trop souvent que le Chanteur, entraîné par la mesure des paroles, rompt celle de la Musique. » Il faut cependant convenir que, si la régularité des vers & l'uniformité de leur mesure étoit bien observée, le même air devoit convenir avec autant de justesse à tous les couplets. Mais il n'arrive que trop ordinairement que le Poëte & le Musicien se permettent, chacun de son côté, des licences qui les éloignent encore plus l'un de l'autre. Les Musiques accommodées au sens des paroles, comme celle du *Peintre Amou-*

reux à cette Ariette, *Chère Laurette*... que cite notre auteur, ont cet inconvénient de ne pouvoir être déplacées, ni se prêter aisément à d'autres paroles. Dans ce cas-là, il n'y a point de remède; mais on en est bien dédommagé par le grand effet qui en résulte.

La nature, en Musique comme en Peinture, est rarement consultée par les Musiciens qui s'adonnent à la composition des Ariettes. C'est un objet de réflexions pour l'*Amateur*; je vous invite à lire toutes celles que ce sujet lui suggère. En général, cet ouvrage ne peut être qu'utile aux Sciences & à la Société dont elles forment un des liens les plus aimables.

Eloge Funèbre de Monseigneur le Duc de Bourgogne.

M. l'Abbé *Couanier Deslandes* vient de rouvrir la source de nos pleurs par un ouvrage intitulé *Eloge Funèbre de Monseigneur le Duc de Bourgogne*; à Paris chez *Didot*, Libraire & Imprimeur, rue Pavée près du Quai des Augustins, à la Bible d'or, in-4° de 27 pages. Écoutez l'auteur dans son *Avertissement*.